

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



FERNAND DESSART
POÈTE MONTOIS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRADANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

145 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
 D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
 H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
 L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderteelt
 T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
 V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "		9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seal propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

4, rue de Berlinmont, BRUXELLES

	ABONNEMENTS	Us AN	6 Mois	3 Mois
Belgique.	fr.	30.00	16.00	9.00
Étranger.	»	35.00	18.50	—

Compte chèques postaux

n° 16.664

Téléphone : Nos 187,83 et 293,03

FERNAND DESSART

In r'cœur de contributions qu'est in même tins poète, c'est comme si tu dirois in cul-d'jatte qui fait l'our du Mont Panisel in motocyclette ou bié in manche de ranson qui port'roit des roses ou des camélias. Eie pourtant, Fernand Dessart (alias Fernand del rue del Coupe) est r'cœur de contributions cié poète — eie i vos crache em' filet c'd'in bon r'cœur de contributions cié in bon poète !

I d'a des ceux qui s'ont ferblantiers, choanagues, marchands d'capiaux, géomètes, charcutiers, avocats, saudards, hussies, champètes, apothicaires éyé même bernoliers : tout ça, c'est l'affaire de goût. Des outes, quand leu père leu-z-in a layé les outils, qui s'font tout bell'mint r'ntiers — éyé i n'ont nié tort ; il a co les ceux qu'ont entripés trente-six mille métiers et qui n'in ont jamais su un. Pou réussi, i faut du flair et, pou avoir du flair, i faut du nez. Dessart, qui n'est nié arrivé l'dernier à l'distribution, après avoir longmint rominé dins s'tiète qu'il alloit interpréter, s'a décidé à r'ntier dins l'régiment des rattes de cave — et, après avoir passé pa la douane, le r'cœur des contributions.

???

Si vous le voulez bien, lecteur, nous chanterons la vie de Dessart en strophes alternées ; nous chanterons comme il parle : tantôt en patois de Mons et tantôt en français — ce n'est pas une des moindres originalités de sa conversation courante.

Poursuivons donc, sur le vieux mode Malherbien, cette triomphante symphonie et traitons de Dessart étudiant. car Dessart fut d'abord étudiant à l'Université de Bruxelles, faculté de philosophie et lettres, au temps où Max Hallet, les frères Desenjans, Maurice Sohler, Herman Weber, Fernand Robette, les trois Accarain, Charles Mahieu, Emile Friart, dit : Lalou, Maurice Caré, Léon Petit, O. Vanderdonk, Léon Vanderhinden (piston solo), tous nés sur les bords de la Haine ou de la Trouille, tenaient haut et ferme le drapeau du Cercle universitaire montois.

Ce fut un étudiant intépide que F. Dessart, un de ceux par qui se perpétue la tradition des « gais escheliers » d'autrefois.

Il s'avance les mots qu'il faut dire sur la marmite à faire le punch pour que le mélange d'eau-de-vie blanche, de rhum, de vin de Tours, de sucre, de thé, de citrons et d'alcool devienne délectable ; il savait qu'il convient d'ajou-

ter, en dernière analyse, à cette mixture, quelques gouttes de fleur d'orange, « pour que le tout se marie bien » ; il savait que le billard à neuf boules de l'Aigle penchait un peu à droite et qu'il fallait prendre la bille en dessous pour faire le 8 ; il savait tout le répertoire sacré des chansons et monologues estudiantins — et il l'enrichissait de ses propres trésors.

Il fut l'un des auteurs de la première revue « académique », l'inoubliable Endraknakmak, genitrix omnium spectaculorum universitatifs, qui figurait à l'affiche sous la rubrique : Université et théâtre libres de Bruxelles.

Cette revue donna le ton à toutes les revues universitaires. Elle fixa le type de l'étudiant littéraire, de l'étudiant bambocheur, de l'étudiant bloqueur, de « l'étudiant gosse », celui qui devait retourner à 9 heures chez sa tante, rue Lesbroussart, parce que cette bonne dame n'était pas contente quand il rentrait trop tard. Elle inaugura la parodie des leçons enseignées par les professeurs. Elle lança les ballets fameux et, depuis, toujours renouvelés, où les danseuses étaient figurées par de grands gaillards barbus et osseux qui faisaient des pointes avec la légèreté et la grâce de pachydermes savants et dont le corsage, appliqué à fleur de peau et hâtivement faufilé par une apprentie — corsetière, admise à l'honneur de partager leur couche, se relevait quand ils faisaient des ronds de bras et découvrait leur nombril aux yeux effarés des spectateurs. Elle intrônisa l'orchestre d'étudiants où l'on releva trop souvent par la suite ; un seul violon, trois tambours, quatre triangles, un cor de chasse, deux harmonicas, un petit bugle et un piano — le tout sous la baguette d'un chef d'orchestre qui s'était fait la tête du kapelméister en vogue, mais n'avait, avec ce maestro, que ce seul point de ressemblance.

Dessart composa, pour cette revue, des couplets qui fleurissent encore sur les lèvres de ses contemporains, telle la chanson de Krupp vendant des blindages de canon...

Pour vous préserver d'la mitraille.

N'y a rien de pareil, c'est certain :

Pas de danger que ça déraile.

A l'avant comme à l'arrière-train...

Etc., le reste ne se chante plus qu'après boire.

Il collabora aussi à une étourdissante parodie du Roi d'Ys où il jouait lui-même le rôle de Saint-Goerentin, en partage avec un aujourd'hui grave fonctionnaire des fi-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

nances ; il apparaissait dans cette pièce avec une auréole et une sainte robe de bure, juché sur une stèle — et il hurlait, à la mode canaque, sur l'air : « Les Portugais sont toujours lais », ces paroles lapidaires et définitives :

Dans la salle, j'aperçois des gens
Qui s'demandent qui j'pourrais bien être ;
He n'attendent pas plus longtemps
Car je vais tout d'suit leur permettre
De prendre connaissance
De mon extrait de naissance ;

Refrain

C'est moi qui suis Saint-Corentin !
Un vieux roblaid, un vieux malin ;
Depuis le soir jusqu'au matin,
C'est moi qui suis Saint-Corentin !

Celui qui n'a pas vu et entendu Dessart détailler et mimer cette mélodie, n'a jamais rien vu ni rien entendu. O jeunesse !

???

Cela n'empêchait pas l'auteur et l'interprète de conquérir ses diplômes de philosophie et lettres, ce qui, par un de ces détours que la science ne se charge pas d'expliquer, devait le mener aux contributions, douanes et accises et faire de lui un des fonctionnaires les plus originiaux de cette administration.

Dé c'temps là (il a pu d'trente ans) pou avoir dé l'avanc'mint, ça n'dalloit nié tout seu, éyé l'œuz qui n'voulait nié démarrer dé s'p'tit trou d'ville étoit sûr dé rester à sto. On avoit surtout b'soin d'cousques qui connaissent l'flam'mint. Sans faire ni eune ni deux, là Dessart qui r'met in-semble les deux tois quatrions d'mots flaminds qu'Can'drissé li avoit appris à l'Athénée éyé, s'valise à n'main éyé s'courage dé l'aute, lé v'la d'allé pou l'pays des Vandékikir et des maronnés dé cuir — si bé qu'il est dév'nu a c'temps-là, l'pu flamind des Moits.

Mais comme il faut que Dessart se distingue en tout, il entreprit de se distinguer dans la carrière bureaucratique ... par sa politesse, son urbanité et son bon garçonisme.

Parfaitement ! Dessart est un receveur avec qui l'on peut causer, non seulement sans qu'il vous morde et vous avale, mais encore sans qu'il ait l'air d'être excédé de vos interrogations. Il vous explique les mystères du fonceur, de la taxe et de la supertaxe. Si vous ne comprenez pas, il recommence jusqu'à ce que vous ayez compris ! S'il vous écrit, c'est avec déférence toujours et parfois avec esprit. Il est d'autant plus aimable avec le client que le client est plus humble et plus ignorant... Que voulez-vous ? on ne se refait pas — Dessart, né pour être serviable, ne cesse pas de l'être quand un guichet le sépare du troupeau innombrable des contribuables.

???

El guerre arrive ! Dessart est à Louvain ; lé v'la pris pa les Alboches ; ess' maison est brûlée à raze dè terre éyé li, il est bourlaudé et trinckballé dins les camps éyé les prés, avé s'p'tit feu.

I passe des nuits su n'monvaise qu'éyère dins les églises. Tout un matin, en route, doile à l'align'mint, les boches font l'rimulake dé l'fusier, après li avoir fait dire s'naque

dé contrition. Eyé ça a r'caminché deux tois jours tou d'suite, jusqu'au mounint ou i' l'ont incouyé à quénique avec enne rougne à s'cul. Ça n'fait rié : i' n'pied nié s'bell himeur et, comme i' vout passer enne aronde au d'ssus d's'tiète, l'chantonne in li même, en érprénant confiance

C'est un zoizeau qui vient de France !

C'étoit n'bonne advertance. I' prind ses cliques et se claques pou Blankenberghe où c'qu'il avoit n'matante — éyé lé v'la in route pou l'ngleterre ! Là-bas, i' s'arsouvie qu'il a été répétiteur, dins s'jeune tins, chez Dupuis (il a tout fait, qu'v'os dis !) éyé lé v'la qui baille de l'cons d'français à des jeunes ruiguettes inglaises. L'ai dé Tipperary qu'on cantoit dins tous les coronis li trott dins s'tiète éyé i' fait là-d'ssus n'canson in montois.

In jour qu'il avoit l'air tout trisse et qui s'étoit assu su in banc dins Hyde-Park, v'la qui passe in camarad montois qui li d'mande à quoi c' qui réje...

« Taich-té, fieu, t'la Dessart ; éy' pinois qu'j'étois su l'place de Mons éyé qu'il musique des chasseurs à pied ar rivoit pa l' rue d'Nimy in juant Zandrine ! »

Zandrine, c'est l'chef d'œuvre dé Dessart (paroles et musique). Mais i' d'a co bé récrit d'zantes ! I nos faudroit ein heure pour débobiner les chansons éyé les faules qu'il fait, il in a n'mante à l'buée ! Erpreinez l'Armonaque de Mons éyé l'collection du Ropieur, lisez les affiches d'téates éyé les programmes des concerts montois : i' n'd'loc pou-ri !

Telles de ses compositions sont de petits modèles d'émotion, de bon sens, d'esprit d'observation et d'esprit tout court.

En voulez-vous une en français ? Oyez cette adaptation du Lièvre et de la Tortue :

Le fromage de Herve et l'escargot

Rien ne sert de courir : il faut partir à point.

Ce fut chez l'épicer du coin.

Que se passa cette histoire authentique.

Sur le comptoir de la boutique,

Fleurant à quinze pas, et des clients humes,

Trônait un citoyen de Herve, parfumé,

Craquelé, fendillé, prêt à lâcher sa crème,

Un Herve, ennu comme je l'aime.

Celui-ci, grand marcheur, bien qu'il n'eût pas d'orteils

(C'est le cas de tous ses pareils)

Eût volontiers gagé sa bourse

Qu'il n'était de cheval de course

Qui pût lutter de vitesse avec lui

— On est si vantard aujourd'hui !

Aussi sur leur lenteur raillait-il, sans vergogne,

De malheureux escargots de Bourgogne,

Ses voisins de comptoir qui, dans un panier mis,

Venaient tout droit de leur pays.

Tout à coup, du panier, un escargot quelconque

Dit en sortant ses cornes de sa conque :

« Gageons, marcheur faneux, que vous n'atteindrez pas »

« Sitôt que moi cette boîte à sardines »

« Qui se trouve là-bas — Ah ! ça, mais... tu badines ! »

« Et ton déh, parbleu, est bien hors de saison : »

« Toi qui dois sur ton dos trimballer ta maison, »

« Tu voudrais à la course égaler un fromage ! »

La limace reprit : « Cessons ce badinage »

« Je pars à deux contre un, belle cote, est-ce dit ? »

Le Herve répondit : « Pardi ! »

« Et puisque ton orgueil persiste »

« Ce comptoir nous serve de piste ! »

Ce fut un beau tournoi, ce fut un noble effort

Et l'hippodrome de Boisfort

Oncques ne vit course pareille

(On lutait pour l'honneur et, chose à remarquer, éy,

Pas le moindre bookmaker).

Notre escargot faisait merveille ;

Le Herve, comme bien vous le pensez,



L'avait laissé le devancer.
Mais c'est ici que l'intrigue se place :
Lorsqu'il vit que la limace
Était proche du but, il prit un grand élan
Se tassa, se fendit le flanc
Et — vian ! —
Il s'échappa d'un coup, d'un seul, noyant sur place,
Tant furieux étaient ses flots,
Tous ses hôtes, les asticoles !
Halte là ! l'épicer arrive...
Tel un petit ruisseau, dont s'endigue la rive,
Notre homme, armé d'un grand couteau,
Dans sa course vous eut bientôt
Arrêté net le pétulant fromage,
Qui creva ce jour-là, mais qui creva de rage !
Et, quant à l'escargot, va'nqueur mais vagabond,
Il fut mangé le soir et même trouvé bon.

La Fontaine était donc un sage.
Quoique de le prouver, il n'était nul besoin,
Pénétrons-nous de son adage :
« Rien ne sert de courir, il faut partir à point ».

Dessart interprète volontiers ses œuvres. Et c'est fête carillonnée dans les cercles wallons de toute la Belgique, quand son nom est inscrit au programme de la soirée. Il a deux façons de s'exécuter : la première, c'est de prendre l'attitude (accoudée au portant ou à la cheminée) que prennent au « Chat Noir » de Salis, Mac Nab, Delmet, Yspa, Fussy et Xanrof ; la seconde c'est de chanter en s'accompagnant lui-même au piano. Dessart — nous le jurons ! — n'est pas un virtuose ; mais enfin, s'il aime cette manière-là, c'est bien son droit... et puis, puisque Ingres avait son violon, Dessart, n'est-ce pas, peut bien avoir son piano...

???

De même que Gand a son trio gantois : Maeterlinck, Van Lerberghe et Grégoire Leroy, Mons a son trio montois : Dessart, Friart (Fili) et Carez (Becbotiaux). Le second trio n'a pas atteint la célébrité du premier, mais il est célèbre tout de même... dans la zone limitée par les boulevards de la cité du Doudou. Il ne pouvait pas rayonner davantage, puisque le patois montois ne se parle qu'à Mons. S'il avait écrit en français, il eût peut-être eu le sort du trio gantois ; mais Dessart, Friart et Carez ont trop l'amour de leur patelin pour ne pas préférer la gloire locale à la gloire universelle. Ils n'ont pas voulu, voilà tout — comme la Garonne...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

**TAPIS
D'ORIENT**

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**



A M. VAN HEMELRYCK
de la Société Transocéanique

Vous venez, Monsieur, de clore, en ce qui vous concerne, les opérations de guerre. Commencées — comme celles des soldats — le 4 août 1914, elles ont duré un peu plus longtemps et se terminent en décembre 1925 à l'appel d'un juge d'instruction.

Nous nous hâtons de dire que nous ne savons pas les conséquences qu'aura pour vous cet appel : il n'est pas en soi déshonorant et, pour certains — vous citerons-nous Jeanne d'Arc et Dreyfus ? — il a abouti, par des péripéties, à une apothéose et même à une canonisation. Nous n'avons donc aucune opinion sur ce qu'on peut appeler le fond de votre affaire et nous faisons des vœux pour que vous vous en tiriez les grègues nettes, sinon l'aurole au front, et canonisé de fond en comble.

Quoi qu'il en soit, nous vous devons d'abord l'expression de notre admiration, parce que, même en cette période d'inflation, vous avez réussi à nous émouvoir et à émouvoir le monde par un chiffre mirobolant.

On dit que votre passif, celui au moins de votre société, est de trois cents, voire de quatre cents millions... Tu-dieu ! Monsieur, ceci est beau ! Vous, petit Belge, vous réussissez comme ça, et sans vous en vanter — il a fallu qu'on le dise pour vous — à avoir pour dette le budget d'un petit Etat ! C'est cela qui donne au monde une crâne idée de la Belgique et de notre temps... Tous les Wilmart du monde ne sont, auprès de vous, que de la crotte de bique, roupie de singe et pet de lapin... Vous faites en grand, vous faites dans le grand, vous êtes grand, à une époque, certes qui est grande, mais où, certainement, des poètes cherchent éperdument le billet de cent sous et où une souscription française, compliquée d'une superbe bat-tage, avec le concours des boxeurs les plus réputés, n'a donné, « au profit des laboratoires », que quelques mil-lions...

Des personnages distingués, de Belgique et de France, vous en ont donné dix, vingt fois, cinquante fois plus, et sans qu'il faille faire intervenir Cricri, simplement à l'audition d'un de vos discours ou à la lecture d'un de vos prospectus. Ce sont des seigneurs superbes et généreux. Vous aurez, quoi qu'il advienne, laissé, eux et vous, le souvenir d'un magnifique spectacle.

En ce qui concerne votre aventure, qu'en dirons-nous ? Elle a une de ces fins qui n'étonnent pas. Vous, et combien d'autres, avez été victimes d'un mirage doré, de pa-pier doré... Tout le monde, tant que durait cette guerre,

opinaient qu'elle serait suivie d'une période de prospérité inouïe. Il devait, quand ce temps viendrait, une originalité de mauvais goût et presque de la prétention à n'être pas prospère. Aussi, vous vous êtes mis en mesure d'être prospère. La prospérité vint à votre appel, sans barguigner, facile, abondante...

Vous étiez jeune, Monsieur; vous l'êtes encore. C'est peut-être un mauvais tour que le destin joue aux jeunes gens quand il leur laisse croire à sa bienveillance définitive et qu'il acquiescera à leur volonté.

Vous fûtes trompé, mais qui ne l'a été?... Des millions et des millions voltigèrent autour de vous. Ce n'était que du papier. Il est probable que vous n'y attachiez pas plus d'importance que les gouvernements qui les autorisent ou les signent, ou les commandent simplement parce qu'ils en ont besoin.

Un ministre des finances ne se gêne pas plus que vous; seulement, il opère pour le compte de l'Etat, qui a le droit de faire des faux, de présenter des budgets truqués, d'émettre de la fausse monnaie et des chèques sans provision.

Vous n'êtes pas ministre des finances; vous êtes simplement prévenu: c'est un état dans lequel on n'a plus l'occasion de faire valoir de remarquables fautes.

Nous considérons donc vos opérations closes et, dans le temps de repos qui vous est alloué, nous vous proposons, pour occuper votre esprit, de méditer sur ce que vous auriez pu faire, si, au lieu d'une société quelconque, on vous avait donné un Etat à administrer et, comme actionnaires, des contribuables avec qui on ne discute pas le montant de leur versement, à qui on fixe ce montant avec le concours immédiat de l'huissier et du gendarme...

Nous vous dédions ce sujet de méditation à titre de petit pain spirituel.

Pourquoi Pas ?



La porte entr'ouverte

... Donc, M. Rœdiger est venu voir M. Jaspar, tandis que M. de Hoesch était reçu par M. Poincaré. C'est une reprise de conversations. M. Jaspar a répondu comme M. Poincaré et M. Poincaré a répondu comme M. Jaspar. Entre les Allemands et nous, la porte est entr'ouverte. Est-ce que, cette fois, on arrivera à quelque chose ?

Cela dépend des Allemands. S'ils essayent de revenir à la politique de ruse et de faux-fuyants qui leur a si mal réussi, cela finira par une nouvelle rupture qui nous embêtera beaucoup, mais qui sera, pour le Reich, catastrophique.

Cela dépend aussi de nous, c'est-à-dire de M. Poincaré et de M. Jaspar. Toute une partie de la presse s'écrit en chœur: « Les Allemands veulent négocier; méfions-nous. Gare au piège! »

Méfions-nous; c'est entendu. Mais, tout de même, ne le criions pas trop haut. Pour régler la question des réparations, pour régler toutes les questions, il faut bien causer. Si nous commençons par ne pas vouloir entendre l'adversaire, sous prétexte qu'il pourrait nous tromper, nous nous regarderons éternellement, lui et nous, comme deux chiens de faïence.

Cela dépend aussi un peu des Anglais. Mais beaucoup moins qu'on ne se l'imagine.

Le Reich est sur le point de se noyer. Beaucoup de gens affolés en sont à crier: *Save our souls*. Alors, il leur arrive encore de jeter vers l'Angleterre un regard d'espoir; mais, de plus en plus, les gens raisonnables s'aperçoivent qu'il est tout à fait vain de compter sur l'Angleterre, que c'est en grande partie parce qu'il a trop compté sur l'Angleterre que le Reich se trouve dans l'état où il est. L'homme qui a fait le plus de mal à l'Allemagne est peut-être lord «Abernon, qui l'a entretenu de faux espoirs. M. Ramsay MacDonald va sans doute prendre le pouvoir. Il est germanophile; on le sait. Et puis, après? A moins que nous n'ayons la sottise d'avoir peur de ses proclamations, que pourra-t-il faire? Il ne va pas déclarer la guerre à la France pour l'obliger à quitter la Ruhr, n'est-ce pas ?

La sagesse, pour M. Marx, serait donc de causer sérieusement et franchement avec M. Poincaré et Jaspar. La sagesse, pour nous, serait de l'écouter sans malveillance préconçue.

Il semble qu'on en prenne le chemin.

Réveillons de Noël et de Nouvel An au MERRY-GRILL, restaurant dancing; dîner à partir de 7 heures suivi de danses, attractions, divertissements choisis; retenir sa table: adresser correspondance, 5, Quai au Bois à Brûler, tél.: 227.22; tenue de soirée obligatoire; souper chaud toute la nuit, cuisine soignée.

**LA MAISON
DU
PORTE PLUME**

Noël - Etrennes

Bien inspirés
ceux qui offriront
UN
EVERSHARP

6

**DE ADOLPHE MAX
BRUXELLES**
(a été Continental)

117 - MEIR

M.P.

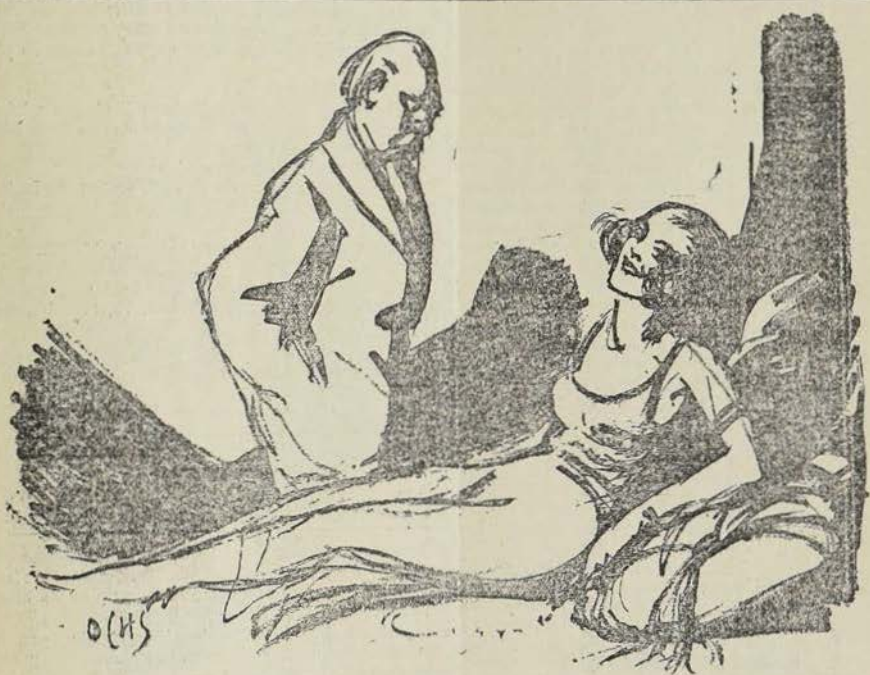
MARQUE DÉPOSÉE

Indulgence

On dit beaucoup de mal des parlementaires. Au moins leur dénierait-on pas l'esprit de corps. Sans doute, s'il arrive à un député de commettre assez de crimes contre la sacro-sainte discipline de son parti pour se trouver seul, il sera piétiné au moindre faux pas. Il lui arrivera ce qui arrive généralement dans les poulaillers quand un volatile est blessé : ses congénères s'empressent de le déchiqueter. Mais pour le député ou le sénateur qui a derrière lui un parti solide, ses collègues, fussent-ils ses adversaires politiques, sont pleins d'indulgence.

gence charmante pour ces bons administrateurs. Ils ont eu tort, évidemment, mais personne n'est infailible et la chair est faible dans tous les partis. Ces Messieurs ont restitué. Que voulez-vous de plus ? Ils restent administrateurs, et si jamais un de leurs comptables se trompe dans une addition, vous verrez qu'ils se montreront implacables...

AUTOMOBILISTES. — Carburateurs « Zenith », accusés « Dinin », guêtres ressorts « Jeavons », bougies « Pognon » et « Champion ». Agents exclusifs : *Trentelivres & Zwaab*, 50, r. de Malines, Brux. Mise au point, réparations rapides.



— Il n'y a pas de quoi t'en faire : le passif n'atteint même pas 400 millions...

Voilà le scandale des habitations à bon marché. Les administrateurs de la société avaient fait, grâce à leur mandat, de trop bonnes affaires. Mon Dieu ! nous ne faisons pas les Fouquier-Tinville, nous ne réclamerons pas les têtes de ces aimables garçons : ils ont rendu les liards ! Mais avouez tout de même qu'avec ce petit blâme ministériel, ils s'en tirent à très bon marché.

Au fond, ces messieurs de la Chambre et du Sénat trouvent qu'il n'y a pas là de quoi fouetter un chat. Où irions-nous si un parlementaire ne pouvait plus profiter de sa situation pour faire des affaires ? On en viendrait peut-être à interdire aux anciens ministres de plaider pour les profiteurs de guerre et traquants avec l'ennemi, ou de se faire octroyer de somptueux séquestres. En vérité, il n'y aurait plus moyen de vivre. C'est ce que l'aimable M. Moyersoen a très bien compris. Il a été d'une indul-

Hygiène et imperméabilité

Aucune des deux espèces d'imperméables dont l'usage est le plus généralisé actuellement — les tissus caoutchoutés et les gabardines — ne donne satisfaction à la fois à l'acheteur et à l'hygiéniste.

Les premiers, imperméables à l'eau, le sont souvent aussi à l'air, ce qui les rend malsains ; les seconds sont pour la plupart, fabriqués dans des tissus ordinaires, élégants et peu solides.

Le MANTEAU SALT, coupé dans le merveilleux tissu « LODEN » en poil de chameau et laine d'Australie, est le seul manteau à la fois imperméable à l'eau, perméable à l'air, chaud, souple et solide.

C'est le manteau de pluie vraiment « habillé », le seul qui convienne à l'homme « chic ».

CHAMPAGNE CAZANOVE

Maison fondée à Avize en 1811

Grand vin Monarque 1914

Agent Général : LEON DE BUEGER
39, Rue Th. Roosevelt, BRUXELLES

La presse de guerre

On a fêté, à l'Association de la Presse, la presse clandestine du temps de guerre. C'est très bien; il convient d'exalter cette belle histoire et cette belle légende. Mais on pourrait peut-être accorder un souvenir à la presse de l'exil. La Nation belge a rappelé elle-même l'histoire de ses temps difficiles: elle n'a eu besoin de personne. Mais à côté de la belle œuvre de guerre de notre ami Neuray, il y eut celle de l'Indépendance et de la Métropole de Londres, de l'Echo belge d'Amsterdam, et des Nouvelles de Maastricht, que notre ami Olyffe dirigea pendant toute la guerre avec un admirable désintéressement. Le gouvernement d'abord lui prodigua les encouragements... verbaux. « Le déficit grandit », lui disait-on, « cela n'a pas d'importance: on règlera tout cela après la guerre... »

Mais les hommes politiques ont la mémoire courte. Depuis le retour de la paix, beaucoup d'entre eux ont complètement changé d'avis sur les devoirs que le patriotisme impose aux gens de plume. Il paraît qu'aucun des engagements pris à l'égard des vaillants patriotes qui ont fait les Nouvelles n'a été tenu. L'affaire est toujours en suspens. Est-ce que, quand un ministre belge fait une promesse, il est nécessaire de la faire enregistrer par-devant notaire? Qu'en pense l'ineffable M. Pouillet?...

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

23, Galerie du Roi, 23

Téléphone 276.80

NOEL ET NOLVELAN

Foie gras Feyel
de Strasbourg

Parfaits, Croûtes et Terrines

Véritable Caviar Malossol
(gris gros grains)Grand choix de
Dindes, Faisans et Poulardes
Tous plats sur commande
(chaud ou froid)

EXPEDITION EN PROVINCE

La gare de Midi et les Jeux olympiques

Rencontré, boulevard Anspach, ce vieux ami Lefort, à qui ses performances athlétiques auraient permis d'être champion de lutte, mais qui s'est contenté d'être notaire en province.

Lefort était porteur d'un sac de cuir rebondi et pondé-reux: il nous tendit sa main libre.

« Bonjour, vieux ! »

« Bonjour, toi ! Et où vas-tu de ce pas ? Si je ne te connaissais, je croirais que tu viens de dévaliser une villa ! »

« Ce qui veut dire : « Pourquoi portes-tu toi-même ta valise ? » »

« C'est ça. »

« Eh bien ! voilà : j'ai toujours été partisan des sports, mais des sports utiles de préférence aux autres. Or, voilà des années et des années (ça remonte à ma petite enfance et je vais avoir cinquante-sept ans) que je vois les malheureux voyageurs qui débarquent à la gare du Midi être

obligés de porter leurs valises, voire leurs malles, d'abord de leur wagon à la sortie de la gare; ensuite à l'autre côté de la rue en bordure, afin de trouver un véhicule, fiacre ou auto, qui veuille bien les charger. Ce transport a pour résultat, actuellement, de rompre les bras, et même les jambes, aux voyageurs en général, et aux voyageurs en particulier, et l'on ne compte plus les tours de reins qu'il a valu aux clients: tout le monde n'est pas entraîné au labeur d'un portefaix ou d'un athlète... Je me suis décidé, en conséquence, à me rendre à Paris pour demander au comité des Jeux Olympiques de créer, à l'instar du jet du javelot, du lancement du disque, un concours du port de la valise. »

— Pas banal !

« Le port de la valise est-il plus ridicule que celui du sabre, du parapluie ou d'un chapeau buse ou d'une décoration ? Non, n'est-ce pas ? »

— Non, non ! Bonne chance ! »

Et il s'éloigna vers la gare du Midi, portant son fardeau comme une plume...

La voiture dont on ne peut dire que du bien ?

Evidemment l'Excelsior Adex. Demandez à ceux qui l'ont essayée: son confort et sa sécurité sont inégaux. Essai et démonstration: G. Stenart, 75, avenue Louise. Téléphone: 284.09.

Un casse-tête résolu

Il a tout... elle a tout ! Que pourriez-vous bien lui offrir pour les Etrennes ? Chez Buss & C^e, 66, Marché-aux-Herbes, vous trouverez certainement encore, dans vos prix, un objet qu'il, ou elle, n'ont pas.

Le procureur général devant les étudiants

Le théâtre représente la salle où se tient une séance du Cercle de Philosophie et Droit de l'Université libre; une conférence doit y être donnée sous les auspices du Grand Saint Nicolas.

Un de nos plus éminent et des plus sympathique magistrat, le Procureur Général lui-même, a accepté d'y faire une causerie. Titre: *L'avenir d'un étudiant en droit*.

Il est reçu par l'étudiant Pierre Janson, le président, qui présente le conférencier à l'auditoire.

« Nous devons à M. Servais une profonde reconnaissance, dit le président, car il ne peut ignorer qu'en venant nous parler sur un tel sujet, il s'expose aux plus graves dangers. En effet, l'article 363 du Code pénal prévoit un emprisonnement de un à sept jours et une amende de quinze à vingt-cinq francs, ou l'une de ces deux peines seulement, pour les dévins, pronostiqueurs et gens qui font métier de dire l'avenir. »

Mais le conférencier ne se laisse pas démonter.

« Je ne suis justiciable, s'écrie-t-il, que de la Cour de cassation et, laissez-moi vous le dire: je me... fiche de l'article 363 ! »

Et après ce joyeux prologue, la conférence commence — pleine d'intérêt, faut-il le dire...

Les plus beaux modèles de Bronzes d'Art du Salon de Paris sont exposés chez BOIN-MOYERSOEN, boulevard Botanique, 35. Lustre et serrurerie décoratives.

La journée de la Nation Belge

Ce journal a inauguré ses nouveaux et somptueux locaux de la place de Brouckère par une fête et un banquet qui ont pris les proportions d'une véritable manifestation politique. L'interdit que les ministres et certains leaders politiques avaient jeté sur cette manifestation en a relevé l'éclat. Ceux des hommes politiques qui y ont assisté ont décroché, grâce à cela, un précieux brevet d'indépendance, et leurs discours ont retenti d'un bruit de chaîne brisée tout à fait sympathique.

Nous ne parlerons pas de la visite que les amis de la Nation belge ont été invités à faire à ses rotatives impressionnantes et à ses somptueuses machines à composer. Cela appartient à la technique du journalisme. Nous ne nous étendrons pas davantage sur la belle et substantielle conférence que M. Neuray a donnée à ses lecteurs et amis sur



Le général de Witte.

«... Quand j'avais l'honneur de servir le Prince et l'Etat... »

son œuvre. Cette œuvre, nous la connaissons ; nous l'avons suivie des débuts avec sympathie ; nous applaudissons à son succès. Mais ce qui fut vraiment symptomatique et psychologiquement intéressant, ce fut le banquet qui réunit, à l'Hôtel Métropole, environ trois cents amis et collaborateurs de la Nation belge.

Ce qui, en grande partie, a fait le succès de la Nation belge, c'est qu'elle a une politique qui est le contraire de la politique traditionnelle. En Belgique, jusqu'ici, quand on était né libéral, il était sévèrement interdit d'acheter un beefsteak chez le boucher catholique, et réciproquement ; quant aux socialistes, ils devaient et ils doivent encore obéir aux décisions du parti : *Perinde ac cadaver*.

La Nation belge, écoutant la leçon de la guerre, a essayé de rompre ce cadre des partis ; elle s'est voulue exclusivement nationale, et elle a rallié autour d'elle toute une jeunesse que les « combinés » des politiciens écarteraient. Seu-

lement, la discipline des partis est forte dans ce pays. Très puissante sur l'opinion, la Nation belge n'a pas un représentant au Parlement. Il y a bien quelques sénateurs et quelques députés qui sont de son avis, mais ils n'osent pas le dire. Ils auraient peur de passer pour des suppôts de Mussolini ou des réactionnaires. Quelques parlementaires, cependant, ont eu le courage de venir au banquet. Il y avait notre ami Flagey, député libéral de Thuin, qui a parlé avec beaucoup d'adresse et de courage, trouvant moyen de glorifier l'œuvre de la Nation belge sans renier son parti ; il y avait le comte de Broqueville, qui a semblé poser sa candidature en cas de remaniement ministériel ; il y avait Max Pastur, sénateur catholique, qui a toujours montré, à l'égard du pouvoir, l'indépendance de la jeunesse ; il y avait Wauwermans, Bovesse, Piercot ; enfin, il y avait Terwagne, socialiste, exclu comme coupable du crime de patriotisme pendant la guerre, qui a parlé des partis et de leur tyrannie avec l'indépendance d'un ancien député qui, désormais, se f... des akases de M. Vandervelde.

On a beaucoup parlé, à ce banquet : on a parlé au nom des anciens combattants, des journalistes enrôlés, des journalistes exilés, au nom des catholiques (M. le comte d'Aspremont-Lynden), au nom de l'armée (le général Baron de Witte), au nom des libéraux, au nom des officiers et généraux, Jacques Boinville et Buré, directeur de l'Éclair, avaient fait le voyage pour acclamer Neuray ; ils ont parlé, naturellement, et ils ont fait applaudir la France. Enfin, Neuray lui-même a parlé avec beaucoup de finesse de la politique de la Nation belge, qui a veut beaucoup plus réformer le parlementarisme que le détruire. Il n'y avait pas de ministre, ce qui a permis à tout le monde de parler sans se gêner, et à la Nation belge de montrer clairement qu'elle se fiche de l'appui officiel autant, sinon beaucoup plus, que du plus infime de ses abonnés.

C'est curieux comme dans toutes les manifestations de la vie nationale, il est de plus en plus aisé de se passer du concours encombrant et vain des ministres...

Réveillons de Noël et Nouvel An au RESTAURANT CARDINAL, 5, Quai au Bois à Brûler ; menu choisi, cuisine soignée, prière de retenir sa table.

Studebaker Six

Le Salon de l'Automobile qui vient de fermer ses portes, a mis en particulière évidence les qualités de la STUDEBAKER. La grande marque américaine a conquis tous les suffrages de visiteurs et la Big Six comme la Spécial et la Light Six ont été l'objet de la compétition très vive des acheteurs.

L'année 1924 est celle de la STUDEBAKER.

S'adresser au garage : 122, rue de Ten Bosch.

Le réformateur

Tous les pays de l'Europe en mal de parlementarisme déliramment cherchent un réformateur : c'est ce qui a produit l'engouement, un peu tombé déjà, pour Mussolini ; on comprend de plus en plus que Mussolini est un phénomène exclusivement italien. La France aurait-elle trouvé son réformateur en la personne de Louis Marin ?

Celui-là, ce serait un réformateur parlementaire. M. Marin, en effet, c'est le parlementaire tel qu'on voudrait qu'il fût : il a la passion du bien public, comme s'il appartenait à la génération de 1848. Il consacre toutes ses forces, toute sa vie, à l'exercice de son mandat. Pour le remplir consciencieusement, il vit comme un moine dans un petit appartement tellement bourré de livres, de papiers et de secrétaires-dactylographes, qu'on se

**PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS**
PRIX : 8, 9, 11, 14 francs
ADAM'S PORT
CIE NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-68

Tél. : Brux. 183,74 - 277,6

demande où il peut caser son lit; il travaille de seize à dix-huit heures par jour, accepte tous les rapports, toutes les tâches ingrates et difficiles. Aussi ses collègues le considèrent-ils avec un peu d'ahurissement et pas mal de crainte : c'est un gâtemétier. Mais comme il a le prestige d'une loyauté absolue et d'une bienveillance naturelle qui l'empêche d'être méprisant, ils ont tout de même pour lui une sympathie étonnée.

Comme tout le monde sentait le besoin de faire des économies, on chargea Louis Marin de rechercher celles qu'on pourrait réaliser. « Pas moyen de faire des économies, dit-il, si on ne réforme pas, si on n'allège pas notre vieille machine administrative, dont la conception générale date du temps des diligences. » « — Allez-y ! » a répondu M. Poincaré.

Et M. Louis Marin, président de la commission de réforme, a mis à l'étude une refonte totale de l'administration française. Il vient de déposer son rapport. Il supprime non seulement les sous-préfets, mais aussi les sous-secrétaires d'Etat et au moins un ministère; il supprime les tribunaux d'arrondissement, fusionne plusieurs grands services publics, départementalise, régionalise, taille, ampute, simplifie et propose une première économie de six cent cinquante millions. Quand la réforme sera complète, c'est de cinq à six milliards qu'elle rapportera à l'Etat. Si M. Marin arrive à réaliser son projet, c'est une statue en or que les contribuables français devront lui élever. Ne pourrait-il pas donner quelques petits conseils à M. Theunis ?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Dimanche 23 décembre

La Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Adolphe-Max, restera ouverte toute la journée. Le Bonhomme Noël nous a confié un choix complet des célèbres porte-plume «Swan».

Au Congrès de la route

A propos du Congrès national de la route, une mise au point.

Quelle est la raison qui a pu déterminer nos ministres à la suppression de leurs autos ?

— L'économie ?... Pour faire plaisir à M. Theunis ?

— Non point : mais un bon conseil, un conseil d'ami du ministre des Travaux publics !

NOËL — NOUVEL AN

Les plus jolies fantaisies sont exposées à la
MAISON DUFIEF, rue Henri-Maus (Bourse)

Orfèvrerie — Porcelaine

Objets d'Art — Sculptures italiennes

Automobiles Buick

L'aspect des nouvelles voitures BUICK 1924 a été complètement changé. La ligne a été entièrement redessinée pour pouvoir donner à la voiture une plus belle apparence. On sait que toutes les voitures BUICK seront équipées avec freins sur les quatre roues.

Style Rabelaisien

Dans le *Peuple*, sous la signature de Joseph Wauters, un article sur le Congo renferme ce paragraphe :

Notre auto est restée au soleil. Je vais le payer cher ! Nos repartons à travers savanes, montagnes et forêts, passant au fond de ravins desséchés ou sur des ponts de bois branlants. Mais que signifie donc cette chaleur qui me brûle les fesses ? Je suis assis à côté du volant, il fait chaud évidemment, mais enfin ! le cuir du coïssin n'est pas si bon conducteur de la chaleur ! Alors ? J'ai beau intercaler un coussin, me mettre en avant, en arrière, sur le... bout-droit, lever une jambe, puis l'autre ! N. de D... ! cela devient intolérable ! Je finis par avoir ma peine. On en rigole, naturellement. Enquête ! Quand je marche, la peau de mon... (oui, parfaitement !) me fait mal, me fait mal ! Une multitude de cloches se sont formées. Enfin, la cause de ce pap'n inattendu est révélée : le réservoir à essence n'étant pas hermétiquement clos, la chaleur évaporerait sous moi le précieux carburant (ici, cinq francs le litre) et ma peau, ma pauvre peau en est bien malade... C'est couru, je vais faire peau neuve !

Il y a des gens qui prennent leur nombril pour le centre du monde. L'auteur de cet article prend sans doute la ligne de ses..., comme il dit, pour celle de l'Equateur...

RESTAURANT AMPHITRYON & BRISTOL
Porte Louise

A l'occasion des REVEILLONS de NOËL, et de NOUVEL AN, M. Bodart, encourage par ses nombreux clients, organisera dans ses magnifiques salles, un souper dansant dont le menu sera particulièrement soigné.

Prière de retenir sa table

Solde des plus belles soies

à des prix sensationnels.

A LA MAISON DE LA SOIE

15, rue de la Madeleine, 15, Bruxelles

Pédagogie

Le directeur de l'école d'une importante commune du Brabant a inventé une nouvelle méthode pour apprendre l'orthographe.

Voici le texte qu'il soumet à ses élèves, en les chargeant de le corriger :

Mont chair à mis je suie ha luit colle de puits ca rente c même, ai jai cri toux mais maux cent au qu' une faulx te. Tu peu tan ha pert ce voir par se pas pied que geai cris poir to et que je te comme eu nique. Ci tu en voix cor hi je laid.

Robe air.

Il ne faut pas s'en faire : depuis le temps que l'on invente des systèmes pédagogiques, les enfants continuent tout de même à apprendre à lire, à écrire et même à mettre l'orthographe !

???

M. R... dirige l'Ecole normale supérieure de Gand. C'est un profond philosophe, doublé d'un psychologue raffiné.

Il assume donc la tâche ingrate d'enseigner aux élèves de la section supérieure de son école, c'est-à-dire à de futurs régents, les subtilités de la psychologie appliquée à la pédagogie.

Il faut admirer ses discours bilingues (la leçon se donne simultanément en français et en flamand) au cours desquels il noie littéralement son auditoire sous le flux de la solide érudition qui le caractérise.

Un langage fortement imagé, l'accent un tant soit peu rehaussé par un léger relent de dialecte, le geste large, vigoureux et démonstratif — le tout ingénieusement parsemé d'innombrables : « Hein ? », « Newôar ? », « Verstoan ? » — c'est tout l'homme !

Dans son cours de psychologie, on en arrive à parler des philosophes. Appréciez cette perle :

...un grand philosophe anglais : Taïne...

Et cette autre :

...à vrai dire, il n'y eut jamais que quatre grands philosophes : Aristote, Platon, saint Thomas d'Aquin et... le cardinal Mercier !...

M. R... vient d'être nommé professeur de pédagogie à l'Université de Gand !...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Pour ne pas l'avoir en bois

après les réveillons de Noël et de Nouvel-An, ne buvez que des liquides de tout premier choix de la Maison Noire, 27a, rue de l'Ecuyer. Vous serez admirablement servis.
Téléphone 156.32 — Remise à domicile

Désintéressement

M. Jef Leempoels, qui est parti en guerre contre les cubistes, les impressionnistes, les futuristes, les modernistes et nommément contre MM. Verlant, Fierens-Gevaert et Destree, a fondé un journal à seule fin de traîner dans un bon liquide les ennemis de l'idéal... de Jef Leempoels. Dans son dernier numéro, il publie cet « éditorial » :

Nous déclarons encore : N'acceptez de prébendes d'aucuns de ces grands marchands, lançant des produits dernier bateau, qui ressortent plus du cabanon et du bas commerce que de l'Art; nous les combattons, au contraire, de toutes nos forces.

Nous n'accepterons pas davantage des subsides du gouvernement, accordés assez facilement sous forme de nombreux abonnements aux publications artistiques ou littéraires. Libres et indépendants, nous voulons pouvoir dire la vérité sans tard. Tant mieux si elle dégonfle quelques autres, remplies de vent seulement.

C'est « tapé », n'est-ce pas? Mais, dites donc, ô Leempoels, êtes-vous bien sûr qu'on avait l'intention de vous offrir des subventions, prébendes, etc. ?

Quel est le rêve de toute femme chic ? Conduire sa petite 5 HP, Citroën.

Muscadins au Rhum Weiler

NOUVEAU CAKE
le SUCCÈS du JOUR

Un banquet Ensor

Il fut un temps qui n'est pas bien lointain où la ville d'Ostende ignorait royalement qu'elle avait un grand peintre du nom d'Ensor. « Ensor ! Qu'est-ce que c'est que ça ? », disaient les Ostendais. On connaissait un honorable commerçant en coquillage, propriétaire d'une bonne maison de la rue de la Chapelle. Mais cette maison s'appelait la maison Hagemann, du nom de la mère du peintre. Que le fils Hagemann, dit Ensor, du nom de son père, fit de la peinture, cela ne faisait de mal à personne, n'est-ce pas ? Mais ce n'était pas sérieux.

Et cette ignorance de la ville d'Ostende dura vingt ou trente ans, jusqu'à ces derniers temps. Ce n'est que depuis la guerre que la ville d'Ostende s'est aperçu qu'elle

avait un peintre illustre, un peintre qui vendait fort cher. Mais, à présent, elle sait. Aussi ne demande-t-elle qu'à faire amende honorable. Elle commence par un banquet en quelque sorte expiatoire. Mais « Monsieur », bon prince, a déjà donné l'amman. Illustre dans le monde entier, il est resté d'Ostende.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

Le livre de la semaine

Ce Richard Dupierreux est un profiteuse de guerre — au point de vue intellectuel, s'entend. En août 1914, c'était un jeune stagiaire frais émoulu de l'école. Sans la catastrophe il eût sans doute fait une brillante carrière au barreau ou dans la littérature locale — nous n'en voulons pas douter. Mais il n'eût pas quitté son patelin, sinon, sans doute, pour le voyage à Paris que tout Belge normal se paie à sa majorité. Mais la guerre éclate. Le voilà secrétaire de Destree. En cette qualité, il va courir le monde. Il va à Londres, à Paris, au Havre, à Rome, à Pétersbourg, à Irkoutsk, à Vladivostok, à Pékin, à Shanghai. Il en a rapporté cette vaste information qui en fait un de nos meilleurs chroniqueurs politiques ; il en a rapporté aussi quelques images de la grande vie cosmopolite. Ce sont ces images qui illustrent somptueusement l'aimable histoire d'amour que Dupierreux nous raconte dans *La certitude amoureuse*.

Cela se passe à Rome, parmi les gens du plus grand monde : princesse russe, comtesse italo-française, commandeurs, marquis italiens. Le pays de la grande psychologie, quoi !

Le roman est bien fait, d'ailleurs, et il sera sans doute très utile au jeune diplomate, socialiste ou non, qui aura à se débrouiller à Rome dans les arcanes du monde noir et du monde blanc.

« CHERRYVOR », Apéritif

Se dégusté dans tous les cafés.

Pour ne pas en perdre l'habitude

Quomodo vales : La commode du valet.

Super flumina : C'est superflu, Mina.

Sic volo, sic jubeo : Si qu'on vole, si qu'on jubile.

Odi profanum vulgus et arceo : Oh ! dis, homme profane et vulgaire, l'art c'est haut.

De viris illustribus : Devere est illustre en buse.

Magister dixit : Le magistral d'ici.

Ejusdem farinae : Le jus donne de la farine.

Quia nominor leo : Qui a nommé Léon ?

Primum vivere : La première même à Van de Vyvere.

Ab uno disce omnes : L'abonné dit que les hommes naissent.

Ab ovo : Ah ! le beau veau !

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Le Sobriquet de la semaine

Les concerts du conservatoire

Les maîtres en chanteurs

Portraits

On lit dans la *Chronique de la Paix*, un livre charmant d'Eugène Marsan :

Le jeune Valère agacé. Il est ami de l'Allemagne et ne s'en doute pas... Il se croit impartial... Il veut la révolution dans tous les pays, sauf là, feignant croire qu'elle a eu lieu. Il proteste à chaque instant que la Rhénanie est attachée à la Prusse comme l'ongle à la chair et qu'il le sait bien. Il a l'air de croire que l'unité allemande soit quelque ouvrage parfait où se reconnaît la main de la divinité. Il n'y a pas de question dans l'univers où il ne prenne plus ou moins insidieusement le parti même qu'il prendrait s'il n'était né Prussien.

Eugène Marsan aurait-il pensé à notre Van Remoortel ?

LES PORTO JOVEN

sont les meilleurs

S'adresser Dépôt Usher,
J, rue Godecharles, Bruxelles

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Classification administrative

Voici quelques professions inscrites aux registres de population d'une grande commune de l'agglomération bruxelloise par le commis, jeune mais déjà très « rond-je cuir », chargé de l'inscription des nouveaux habitants :

Pilonnier ; ciruse en objets classiques ; fille d'office, bibliothèque Gare du Nord ; cultivatrice chicorées et légumes ; travailleuse sociale.

Ce fonctionnaire devrait faire partie de l'Académie française. Il ferait avancer le dictionnaire...

SPECIALITE DE TEINTURE EN GRIS de fourrures Mongolie.

Teinturerie TOBY FRERES

6, rue Louis-Hap — Téléphone 324.96

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Une histoire de curé

Après quatre ou cinq mois de mariage, le Jacques de chez Marie se voit, tout à coup, père d'un gros garçon. Il est très désespéré, veut divorcer, surtout que les gens de notre village le regardaient d'un œil malicieux qui semblait dire : « Ah ! ah ! le gaillard, il a été bien pressé ».

Il se résoud à aller conter sa peine au bon vieux curé de l'endroit. Celui-ci réfléchit un instant puis lui conte l'apologue suivant :

« Quand j'étais jeune, dit-il, j'étais un enragé chasseur. Or, un jour, je vis un lièvre et pan... Non, pas, pan, car, au moment où j'allais tirer, le lièvre fait la culbute. Je m'approche, je regarde aux quatre coins de la prairie et je ne vois personne. Alors, je n'ai pas fait de scandale,

j'ai ramassé le lièvre et j'ai dit à tout le monde que je l'avais tiré... Bonsoir Jacques ».

Jacques et sa femme vont à l'été prochain leur cinquantième anniversaire de mariage, grâce à la fable du bon curé.

Le Général Degoutte

directeur général de l'Office Ruhrat prétend solutionner les questions par les fleurs. Voyez Eugène DRAPS, chauss. de Forest, 50, à Saint-Gilles. Tél. 472.41.

Un hommage militaire

Parmi les recrues d'un régiment du génie se trouve un certain *Pourquoi* qui répond au prénom de *Pascal*.

Et le sergent ne manque jamais, quand il fait l'appel de crier d'une voix de stentor : *Pourquoi Pas...* Et il la sse mourir *cal*.

Cela fait rire les officiers, cela ne fait pas de mal à personne et cela fait de la réclame au *Pourquoi Pas* ?

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Lavoir soigneux en province. — Tel. 6997

La mort au berceau

Quelques lignes sèches ont annoncé, ces jours-ci, la mort de M. Raymond Radiguet.

Raymond Radiguet ! La vie va si vite aujourd'hui que, sauf à ceux qui suivent de près le mouvement littéraire, ce nom ne dit plus rien. C'est celui de ce jeune homme dont les débuts éclatants, le printemps dernier, indisposèrent vaguement tous les vieux hommes de lettres consacrés par l'usage. Son livre : *Le Diable au corps* se présentait comme le livre de l'adolescent. Or, l'adolescent qu'il mettait en scène, évidemment d'après lui-même, n'avait rien de l'adolescent classique et passablement conventionnel : il était cynique et insensible. Non pas immoral, mais amoral, en ce sens que, pour lui, notre morale sociale était inexistante. Et les critiques pudibonds de s'écrier : « Quel est ce petit monstre, qui, pour réussir, emploie, à dix-huit ans, les procédés des vieux roubards de la corporation ? »

O pharisaïsme ! Cet adolescent « cynique » et « insensible » avait simplement la plus rare franchise. Le petit d'homme, à l'époque climatérique où sa personnalité se forme, n'est ni un animal moral ni un animal sentimental. Il s'affirme aux dépens de ce qui l'entoure. Ce n'est que plus tard qu'il apprendra à mettre de l'eau dans son vin. Sans la bienheureuse hypocrisie sociale à laquelle, tout de même, ils obéissent généralement, les jeunes gens et les jeunes filles entre seize et vingt ans, épouvanteraient leurs parents. Et cette espèce de franchise animale de l'adolescence, qui eût ravi Stendhal, a été encore accentuée, ou, si vous voulez, aggravée par la guerre. « Est-ce notre faute, disait Raymond Radiguet de son inquiet héros, si, au sortir de l'enfance, nous avons été mêlés à des aventures d'homme ? »

Pauvre petit ! La vie lui eût appris la nécessité de paraître sensible. Ce jeune fou fut, peut-être, devenu le plus serein des sages ! N'est-ce pas ce qui arriva à Barres, qui, lui aussi, du temps de *Sous l'Œil des Barbares*, passa pour cynique et insensible ? En tout cas, il avait bien du talent. Il a suffi d'un accès de fièvre pour que, de toutes ces espérances, il ne reste plus rien...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.89

Problème

Il y a, à Bucarest, un grand libraire qui s'appelle So... — que l'on prononce *Sotchéec*, dans la langue du...

Le chef de la firme, se trouvant à Paris, se rend chez elle pour liquider un compte et dit à l'employé :

« Je voudrais payer la facture de M. Sotchéec ».

L'employé fait des recherches et, finalement, déclare à M. Sotchéec n'a pas de compte dans la maison. Le chef doit faire erreur.

« Comment donc ! Voilà les factures ».

L'employé les regarde et s'écrie :

« Ah ! parfaitement. Oui, oui, M. Sosseu-a un compte ».

Problème question

— Que limer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 3,50

Cigarette de Luxe par excellence.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Le beau langage

Savez-vous comment on dit un syphon entier chez les Bulgares ?

Gouliamete tofombetene fass !

Au-dessus de la porte du ministère des affaires étrangères, à Sofia, on lit :

Bouchouccete ministerete, ce qui, traduit littéralement, signifie : « Ministère des embêtements ».

Les Bulgares sont parfois spirituels.

PAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELAURE

61-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Riposte

Ce jeune homme a le défaut d'être impertinent vis-à-vis de tout le monde, et cela lui vaut quelquefois des surprises désagréables.

Il rencontre, l'autre jour, dans un salon, une personne d'Anvers qu'il connaît à peine.

« Qu'est-ce que c'est donc que ce petit carreau de vitre que vous portez dans l'arcade sourcilnière ? » lui demande-t-il d'un air qu'il croit spirituel.

Et l'interpelle de répondre avec un calme parfait :

« Quand ça me sert à regarder les gens et les choses, c'est un monocle ; quand ça me sert à vous voir, c'est un *speculum*. »

**Chocolaterie - Pralinerie
VAL WEHRLI**

Usine et Bureaux, 12, rue Jean-Stas, Bruxelles

Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon

Le loup et l'agneau

(Fable de La Fontaine arrangée à la sauce bulgare).

Profitant du désordre universel, le loup sortit un jour de la forêt. Il rencontra un agneau qui paissait tranquillement dans la prairie.

« Je vais te manger, lui dit-il tout court. Inutile de me demander des explications. Ce n'est ni par rancune, ni par vengeance que je le fais. Je suis loup, tu es agneau, cela suffit. »

L'agneau demanda cinq minutes de répit et courut tout droit au siège de la Société pour la protection des animaux où il exposa son cas.

« Nous sommes ici, lui fut-il répondu, pour protéger les animaux contre les hommes et non pas contre leurs semblables. Si le loup veut te manger, il n'y a rien à faire. C'est la loi ! »

Plein de désespoir, l'agneau s'en retourna vers son destin. Chemin faisant, il rencontra un vieux bouc qui, apprenant son infortune, en conçut une grande pitié. Il l'amena chez lui et saupoudra sa toison de poivre au point que, de blanc qu'il était, le petit agneau devint noir.

« Va, maintenant, lui dit le vieux bouc, et ne crains rien. »

Le loup attendait, plein de confiance. Il eut de la peine à reconnaître son agneau, mais il le happa tout de même. Il suffoqua aussitôt et ses yeux se remplirent de larmes.

« Allons, dit-il, en lâchant sa proie, il n'y a plus de justice en ce monde. C'est la fin de tout. »

Et la queue basse, il rentra dans la forêt.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. 338,07

Le flamand tel qu'on le parle

On lit dans les *Petites Aïches*, de Louvain :

Salongarnituren in roode pluche, elken tahut, buffet met étageren in roetbaar, commode, bureaus, bedden met wolle matrassen, schapraaien, cuisinière, Leuvense stoof, lavabos, tapijten, spiegels, fauteuils, stoelen, schouw- en vensterornamenten, kapstokken, droogkasten, carpetten, lavabogarnituren, basculen met koperen gewichten, partij glaswerk voor wijkeliers, porcelein en meer andere voorwerpen, den dag der verkoop voor te brengen.

Eene ladder van 11 meters en eene draaibank.

Tentoonstelling, den dag der verkoop, van 9 tot 12 uur.

Gewone voorwaarde.

Il n'y a pas à dire : le flamand est une belle langue, une grande langue !

LIQUEURS DE LUXE

GUSENIER

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

A Verviers

Entendu dans le tram.

Deux braves femmes :

« Ho ! ho ! Marie, vous êtes en deuil ? De qui donc ? »

— De mon frère, qui vient de mourir d'une méchante grippe.

— Ah ! oui, je sais... d'une grippe incestueuse... »

(Absolument authentique.)

QUI VEUT LA FAIRE VEUT LES MOYENS

"SPRINT"
VIN APERITIF

F. CINZANO & C^{ie} 7, RUE J. DE LAING
BRUXELLES Tél. 302.18

Amitié franco-belge

Samedi dernier, l'Association amicale des anciens élèves de l'École supérieure de commerce de Lille donnait à ses membres son banquet annuel.

Beaucoup d'autres écoles supérieures de commerce (il y en a quinze en France) étaient représentées par des délégués. Le préfet du Nord avait envoyé un de ses hauts fonctionnaires. Dans cette réunion toute française, une seule école de commerce étrangère était représentée : c'était l'Institut Warocqué, de Mons.

Disons, en passant, que cette aimable tradition d'excellent voisinage date d'il y a quinze ans et davantage, bien avant la guerre, au temps où nous étions encore officiellement un pays neutre.

Le journaux de Lille font mention du toast amical et chaleureux porté par le président de l'Association lilloise à M. Emile Jottrand, directeur de l'Institut Warocqué ; on fit à ce dernier une fort jolie ovation, à laquelle rien ne manqua, ni la Brabançonne, ni les affirmations de sympathie. Les commerçants belges et français ne sont pas toujours d'accord sur le terrain des intérêts, surtout quand ils sont voisins, mais leurs discussions n'entravent pas leur amitié.

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philipps, à pédales.

Duca-Philipps, à électricité.

Ducartist-Philipps, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 133.92.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Annonces et enseignes lumineuses

Deux affichettes cueillies rue des Eperonniers.

Sur un petit paquet de chocolat concassé :

Pour cuir les 100 gr. 1 f. 00

???

A la porte d'un magasin, l'affichette savoureuse que voici :

Dame honorable et tranquille demande petit appartement ou quartier, garni ou non, sachant faire un peu de cuisine. Partagerait volontiers appartement que quelqu'un trouverait trop grand.

C'est, évidemment, nous qui avons souligné *quelqu'un*, mais ça y est quand même. Nous demandons ce quartier sachant faire un peu de cuisine. Notre p. on nous dit qu'il partagerait volontiers l'appartement de cette honorable dame... pour lui apprendre le français, bien entendu.



RELSKY-00-EXTRA DRY

RELSKY CRISTAL

CURACAO BRUN OU BLANC
TRIPLE SEC

ANISETTE

CHERRY BRANDY

MENTHE VERTE

PUNCH Russe

VODKA



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,

POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue

RÉVEILLONS NOËL! NOUVEL AN

Buvez du

JEAN BERNARD- MASSARD

Grand vin de Moselle Champagnis

Royal demi-sec 11 francs

Goût américain 12 francs la bouteille

DEMANDEZ NOTRE

Assortiment Réclame

de 15 bouteilles des meilleurs crus de la Moselle et de 12 bouteilles de JEAN BERNARD-MASSARD (Envoi franco : 230 francs)

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise

86, BOULEVARD ADOLPH MAX, BRUXELLES

Téléphone : 283 79

Petit Guide du Belge à Paris

L'arrivée — Les Hôtels. — Le Boulevard.

(Voir le numéro du Pourquoi Pas ? du 14 décembre 1923)

II

Te voilà donc testé, ô Léonard, de tous les conseils préliminaires indispensables à un expatrié qui se prépare à découvrir Paris. Tu es pensive place dans ce train paris-Bruzelles qui est, dit-on, le dernier salon où l'on cause. Tu sais qu'on y rencontre des ministres, des amoureux, des sénateurs, des députés, des actrices célèbres, d'innombrables gens d'affaires. Tu y verras aussi la baronne Zep instance au wagon-restaurant, où elle joue négligemment avec son coiffeur de perruques, en assaisonnant de champagne la lambouille internationale. O image de la grande vie !

Tu débarques à la gare du Nord. A certain point de vue, c'est mieux que la gare du Midi, dernière vision de la patrie que tu viens de quitter, bien que la ville de Paris ait négligé d'entretenir, devant la dite gare, une belle ruine antiaérienne analogue à celle qui décore si heureusement notre place de la Constitution.

Mais, à moins que tu n'appartiennes à la glorieuse corporation des chefs de gare, tu ne n'absorberas pas dans ces comparaisons architecturales et ferroviaires, et tu ne l'arderas pas dans les délices de ce quartier encombré. Bien que tu t'attendrisses de trouver, au débotté, des souvenirs du pays, tu n'es pas venu à Paris pour prendre un verre au Rendez-vous des Belges ou à La Blonde des Flandres.

Si tu es sage, tu auras fait choix d'un hôtel avant de partir, tu fiant aux conseils d'un ami, et tu auras retenu la chambre, car Paris est, en ce moment, aussi encombré que Bruzelles par les étrangers à « change élevé » : Anglais, Américains, Hollandais, Suisses, Espagnols et autres profiteurs de guerre. Dans le choix de cet hôtel, n'essayons pas de l'influencer — c'est, avant tout, un guide spirituel que nous t'offrons ici. Des hôtels ! Il y en a, à Paris, de tous les prix et de tous les styles, depuis le Palace pour Américain de cinéma, jusqu'à l'humble locati de Bibi-la-Purée. Nous imaginons, ô Léonard, que tu n'es pas assez « poire » pour aller t'installer dans les uns et que tu as trop l'amour du confort belge pour te risquer dans les autres par goût du pittoresque. Au reste, les hôtels pittoresques ont à peu près disparu. Nous avons connu, jadis, celui des Deux Hémisphères, où fréquentaient les gens de cirque et de music-hall — on rencontrait l'homme-canon, la femme-serpent, et quelquefois l'ours apprivoisé dans les couloirs — et celui du Bon Lafontaine, où l'on ne voyait que des « messieurs prêtres » et des monsignori ; mais, s'ils existent encore, ils ont tout à fait changé de caractère. Dis-toi bien, ô Léonard, que ce genre de pittoresque s'en va et que quand on croit le découvrir, on s'aperçoit bien vite qu'il est truqué. Si tu vois dans les environs de Paris, une « Hostellerie », garde-toi bien d'y mettre les pieds : tu y trouveras quelques meubles à « époque », fabriqués en série au faubourg Saint-Antoine pour les Galeries Lafayette, et on te comptera cinquante francs pour une portion de jambon.

Tu descendras donc, ô Léonard, Belge moyen, dans un hôtel moyen ; tu défilas ta valise, tu rangeras tes petites affaires sans trop s'étonner que ta chambre n'ait pas les proportions du Hall du Cinquantenaire ; puis, le cœur léger, l'âme en fête, tu descendras sur le boulevard.

???

Le boulevard ! On l'en a parlé dès ta plus tendre jeunesse. Si, par aventure, tu possèdes un oncle curé, il t'aura mis en garde contre ce lieu de perdition. « Le boulevard, l'aura-t-il dit, c'est la route qui conduit à Sodome et à Gomorre ! » « C'est pourquoi tu es puré de voir le boulevard avant que l'âge t'ai donné la sagesse définitive.

Eh bien, ô Léonard, à ce point de vue spécial, tu seras déçu. Le boulevard d'aujourd'hui est désert, pudique et chaste ; les gallinacées de luxe le désertent de plus en plus : il y a trop de monde, trop d'autos, on va trop vite et, sauf à l'heure charmante où l'arpège aux yeux malicieux regagne son train de banlieue, on dirait qu'il n'est plus peuplé que de mâles possédés de la maladie moderne de la vitesse.

Par contre, pour peu que tu aies l'œil peintre, tu seras ravi. La publicité la plus américaine a eu beau envahir les façades, ce décor urbain reste charmant, d'une harmonie parfaite sous le poli ciel léger de l'Ile de France, presque aussi séduisant quand il se voile de brume ou se brouille de nuages roses que quand il sourit. Ces arbres grêles et paradoxaux, ce flot humain interrompu, où ceux qui aiment à se perdre dans la foule, goûtent jusqu'à l'ivresse le plaisir de l'anonymat, cette file d'autos, interminable, qui vue de haut, a l'air d'une sorte de monstreux serpent agité de frémissements mystérieux, le flambement des lumières multicolores dès que tombe le soir, jusqu'à cette mer de bruit où se perdent tous les bruits, comme dans une symphonie de Darius Milhaud, tout contribue à créer un incomparable spectacle de vie moderne, d'un accent peut-être un peu violent, mais d'une incontestable beauté.

Ca, ô Léonard, c'est le Boulevard, la « matérialité » du Boulevard. En dépit de la multiplicité croissante des autos et des nouveaux procédés de réclame lumineuse, son aspect général a peu changé, du moins depuis la disparition des fiacres de l'Urbanité, dont les cochers au haut de forme blanc étaient un élément pittoresque. Mais, pour son être moral, si l'on peut ainsi dire, c'est autre chose. Le boulevard, jadis, ô Léonard, c'était un monde, une cité dans la cité. On n'était pas vraiment Parisien quand on n'était pas du Boulevard. Le Boulevard se suffisait à lui-même et nous avons connu des gens pour qui le monde commençait à la Madeleine et finissait à l'angle du faubourg Montmartre. Au delà, c'était la banlieue aussi lointaine que la Kamchatka.

Ce type-là a disparu. Le Boulevard, en tant que microcosme, en tant que patrie, appartient à l'histoire. C'était une petite société à part qui avait ses mœurs, son code, son parlé, jusqu'à ses modes. Mais il lui arriva de devenir trop célèbre. Un jour vint où elle ne put plus résister à l'envahissement. Elle tolérât autrefois quelques exotiques, pour le pittoresque, parce que ceux qui y donnaient le ton pensaient à qu'une ville sans un peu de vermine, c'est comme une société sans un peu de crapule : on s'y ennuit à périr ». Mais les exotiques ont fini par prendre la place des autochtones. Dans ces dernières années, le boulevard fut envahi par les Brésiliens, les Grecs, les Yankees, les Anglais, les Italiens, et même par les Belges. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une cohue cosmopolite comme celle qu'on couloie dans les gares ; elle peut être amusante à regarder, mais elle n'a

point d'âme. Les lieux de ralliement de cette société, les cafés boulevardiers ont même fini par disparaître. Fermés, transformés en banque, le Café Veron, où fréquenta Sholl, le Café Anglais, célèbre depuis le temps du Boulevard de Gand, Tortoni, où l'on retrouve la grâce un peu interlope de l'aimable Paris du second Empire, le Grand Café lui-même vient d'être exproprié par un chemin de fer canadien. Sunt lachrymae...

???

Il faudra pourtant, ô Léonard, que tu fasses le tour des cafés qui restent. A défaut de la véritable atmosphère boulevardière tu y trouveras du moins quelque souvenir, quelques noms. Tu pourras de la sorte dire à tes fils, si le Ciel t'en donne : « J'ai connu le Napolitain ». — Tu pourras même dire le Napo pour montrer que tu fus aussi « Parisien » que Francis de Croisset lui-même. On m'a montré la table où s'asseyait Ernest La Jeunesse et où venait quel-quefois Courteline et Mendès. A la vérité, le Napolitain d'aujourd'hui n'a plus rien de l'ancien Napo tel qu'il existait encore avant la guerre. En fait d'homme de lettres parisien, on n'y voit plus, de loin en loin, que Gomez Carillo qui est Espagnol... non Guatemalteque, et à la table d'où, jadis, s'échappait la voir glapissante de La Jeunesse, on ne voit plus qu'étrangers de passage ou d'insupportables petits jeunes gens photogéniques, étoiles de cinéma ou courtiers en automobiles.

Il y a encore le Cardinal où vont parfois les gens du Journal, et, à l'autre bout, Weber, où, si tu es homme de lettres, tu pourras chercher l'ombre délicate et railleuse de P.-J. Toulet, mais où, en dehors de l'éternel magma d'érotiques, on ne voit plus guère que quelques journalistes et députés échappés à la Chambre et, quand il est à Paris, notre vieil ami Hansi. Si tu veux retrouver des compatriotes, tu pourras aussi aller t'asseoir chez Pousset, mais tu y respireras l'atmosphère du boulevard Anspach beaucoup plus que l'atmosphère parisienne ; c'est là que, pendant la guerre, les exilés belges de Paris avaient établi leur quartier général. Ils s'y retrouvaient en famille, comme aux Trois Suisses de Bruxelles, et c'est en famille qu'ils pouvaient y médire du gouvernement et pleurer le bonheur perdu. On en a connus qui, très mal logés près du boulevard, refusèrent d'agréables appartements qu'on leur offrait gratuitement sur la rive gauche, parce que s'éloigner de Pousset, c'était s'éloigner encore de la patrie.

Te parlerons-nous enfin du Café de la Paix, ô Léonard ! En été on y est fort bien pour voir passer la foule, mais on y entend assez rarement parler le français ; c'est le lieu le plus cosmopolite du monde...

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Petite correspondance

Lucette. — Tâchez donc de vous faire nommer dactylo chez un ministre ; c'est, en ce moment, ce qu'il y a de mieux pour une femme qui a de l'estomac.

Van Houwaert. — Avez-vous déjà remarqué, vous qui êtes observateur, que, quand un coureur cycliste est semé dans une course, c'est son concurrent qui pousse ?

Huyer. — C'est une attaque d'ataxie... galopante.

Taja. — Ah ! mon pauvre vieux, Cyrille et toi, vous êtes logés à la même enseigne.

Tutule. — Parfaitement. C'est idiot ; c'est à faire mugir les constellations ; mais c'est comme ça !

Alban G. — Non ter in idem : Pourquoi Pas ? ne publie que de l'inédit... à moins de raisons exceptionnelles.

Un ancien Belge. — Nous avons raconté l'histoire il y a trois semaines ; la nôtre se passe sur le Rhône au lieu

de se passer, comme la vôtre, dans la Ruhr — mais, part ça, elles se ressemblent comme deux sœurs.

Cycle Surproduction. — Nous ne voyons là qu'une ingénieuse réclame. Le mot « dit » sauve le mot « civilisé ».

X. B. — Nous avons déjà signalé ces beautés du sty administratif.

Journalant. — Vous nous demandez si, en fin de compte l'Allemagne paiera. Nous vous jurons, sur la tête des ancêtres du baron, que nous n'en savons rien.

Louise. — Cela prouve qu'à quelque chose, maieur et bon...

Prouse. — Que Dieu le garde, et qu'il le garde même pour lui !

Kazake. — Que voulez-vous ? Souvent femme avarie.

E. M., Underlecht. — Qui aime bien, châtie bien. Vous êtes sévère, cher lecteur. Merci, tout de même, de vos conseils d'amis.



Le XVII^e Salon de l'Automobile aura mis à une rude épreuve les estomacs des exposants et des personnages officiels appartenant aux comités des différentes Chambres syndicales de l'automobile. Jamais, en effet, manifestation commerciale et industrielle n'a été entourée d'un pareil appareil culinaire...

Les banquets ont succédé aux déjeuners et aux dîners, et l'on a fait, pendant ces derniers onze jours, une consommation formidable de « filets de sole suprême aux crevettes », de « tournedos à la Rossini » et de « gigues de chevreuil sauce poivrée ».

???

La série débuta par le banquet Citroën.

Les grandes firmes européennes d'automobiles, à l'instar de ce qui se fait en Amérique, ont innové le système de réunir périodiquement leurs collaborateurs, agents et employés. Afin de leur faire trouver le temps moins long et les avantages que présentent la maison plus substantiels, on les installe, pour quelques heures, le « dos au feu et le ventre à table ».

Ce genre de réunions permet au « patron » de faire connaître ses projets, les buts qu'il poursuit, les progrès réalisés dans la construction ; de convaincre aussi le gros agent de province d'augmenter le chiffre des voitures à inscrire sur son contrat, car rien n'inspire autant confiance à un acheteur qu'un hôte sachant recevoir dignement et possédant le don de la parole facile à l'heure du Saint-Marceaux.

???

A côté d'inévitables banalités, on y dit parfois d'excellentes choses, à ces banquets du Salon de l'Automobile. C'est ainsi que M. Sylvain De Jongh, l'une des plus éminentes personnalités du monde industriel belge, a fait

Le cours du banquet officiel, un réquisitoire serré contre les effets désastreux de la journée de huit heures, au point de vue de la prospérité nationale. Cette charge à fond, exempte de tout sentiment et de toute vaine littérature, précisait, avec une logique irréductible, tout le mal que la loi néfaste a fait, dans notre pays, à la grande industrie. La même thèse fut reprise, quelques jours après, par le comte Jacques de Liedekerke, président du comité exécutif du XVII^e Salon et président de la Chambre syndicale des Constructeurs belges d'automobiles et de cycles. Les paroles du comte de Liedekerke devraient être retenues et l'on ferait bien de les méditer très sérieusement dans les sphères parlementaires.

« Le Parti ouvrier, disait le comte de Liedekerke, considère cette loi de huit heures comme un symbole : ce n'est pas avec un symbole qu'on relève un pays, c'est avec des actes ! La presse qui, en général, a conscience des nécessités du moment, dit sans relâche : « Pour sauver le pays d'une débâcle économique, produisez et exportez ! » nous pourrions exporter beaucoup plus considérablement, mais nous sommes paralysés par la réduction du nombre d'heures de travail. Cette loi est néfaste pour l'ouvrier autant que pour le patron, et je crois que si l'on devait organiser un référendum parmi la classe ouvrière du pays, il en sortirait une condamnation formelle du système en vigueur. »

« Et noter bien, disait encore le comte de Liedekerke, que les patrons ne sont pas des adversaires irréductibles à la loi de huit heures, mais ils estiment que son opportunité ne se justifie pas dans l'état actuel des choses et que son application immédiate est un mal dont on ne soupçonne pas encore toute l'étendue. »

Le fait est qu'en Bohême, par exemple, on y a renoncé, à cette loi de huit heures, et l'ouvrier travaille maintenant six heures par jour, et ne s'en plaint pas, au contraire.

La loi des huit heures ne constitue-t-elle pas, d'ailleurs, une véritable atteinte à la liberté individuelle ?

C'est aux Chambres syndicales qu'il appartient, avant tout, d'agir et de protester. Si elles arrivaient à persuader les ouvriers de la nécessité absolue qu'il y a à modifier momentanément le régime, la cause serait rapidement gagnée, et bien gagnée...

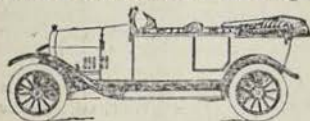
Victor Boin.

ACHETEZ votre châssis FORD

A UN AGENT AUTORISÉ DE LA
FORD MOTOR Cy.

amenez-le nous, nous l'habillerons avec une

Carrosserie surbaissée à l'Européenne



**Touring, Conduite intérieure
Coupé, Runabout**

ET TOUTS AUTRES MODÈLES SUR DEMANDE

Puis de 250 références de
nos carrosseries sur châssis

FORD

LA CARROSSERIE PARISIENNE

9 à 15, rue du Sol, CUREGHEM BRUXELLES

Salon de l'Automobile - Stand 63

FIAT

**PRIX RENDU BRUXELLES SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE**

501 - 4 CYLINDRES 10, 12 C. V.

Châssis normal	Fr. 17.250
Torpédo luxe, 4 places	23.250
Conduite intérieure luxe, 4 places	29.950

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 - 4 CYLINDRES 15 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

510 - 6 C LINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de charge utile.

Agence exclusive pour la Belgique :

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Tél. : 448.20 - 448.29 - 478.61

STAND

- 2 -



STAND

- 2 -

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.

**La Reine des 6 Cylindres
La Meilleure
La Plus Vite**

Agent général : Marcel ROULEAU
31, Rue Scailquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Belier, ANVERS

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



De la Bibliographie française du 30 novembre, cette annonce :

MONSIEUR, 42 ans, parlant belge, français, allemand, flamand, très instruit, cherche représentant.

Parlant belge, français et flamand, et, avec ça, très instruit? Il nous fait penser à cet homme de lettres qui s'était fait recommander à un directeur de journal et qui se présentait ainsi : « Je suis l'homme de lettres qu'on vous a parlé... »

???

NOEL, ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSALLE 80, rue de la Montagne, Bruxelles. 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

De Vers l'Avenir (Namur), 12 décembre 1925 :

Par ordonnance de la Cour d'appel de Liège, l'ouverture de la Cour d'assises de la province de Namur, pour le premier trimestre, est fixée au mardi 12 février 1926.

Cette décision de la Cour d'appel de Liège arrive légèrement en retard !

EXCELSIOR CIGARETTES

A. VAN LISHOUT & C^e

De l'Exportateur français (6 décembre 1925) :

... Il y a donc un excédent d'importations de 6.000.000 de yen, tandis qu'il y avait, en octobre 1922, un bénéfice de 56 millions de yen.

On s'attend à une récolte de 56.010.339 de kokus.

Pour un pays qui a 57 millions d'habitants, c'est un record !

???

A partir du 1^{er} février 1926, Mariette et Pierre La Gye, récemment encore attachés à la Maison Madeleine Vionnet, de Paris, deviendront les collaborateurs de Henriette La Gye, costumière du Théâtre Royal de la Monnaie. Les salons et ateliers seront transférés 29, rue du Congrès.

De la Nation belge, 12 décembre 1925, cet avis nécrologique :

On nous prie d'annoncer la mort de M. X. Y..., décédé de suites d'infirmités contractées au front à Boichout, le 9 décembre 1923.

Et nous qui pensions que les hostilités étaient arrêtées en terre belge depuis 1918 !

???

De l'Annoncen Blad (Tongres), 24 novembre 1925 :

A VENDRE : boutique pour enfant presque neuf.

Prendre adresse bureau du journal.

Jusqu'à quel âge un enfant reste-t-il presque neuf ?...



Curieuse circulaire de l'Etoile d'Or, société mutualiste de Verviers :

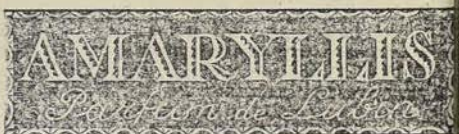
Les membres sont tenus :

1^o D'effectuer les versements, sans attendre les convocations dans le mois qui précède leur naissance.

Il y a de quoi s'ahurir. Heureusement, la suite explique la pensée, regrettablement nébuleuse, de l'auteur :

Exemple : en janvier, les membres nés en février, etc.

Il n'est rien de tel que les exemples...



De la Nation belge, 14 décembre 1925 :

La police a arrêté le Hollandais W..., qu'elle traquait depuis trois jours... Malheureusement, M. W... n'a eu aucune peine à prouver qu'il s'était absenté d'Anvers pour affaires et qu'il n'était pour rien dans le meurtre. Il a été relâché aussitôt.

Malheureusement? Malheureusement pour la police et pour le juge d'instruction. Mais, tout de même, le point de vue de l'innocent injustement arrêté mérite quelque attention...

???

AVIS AUX GOURMETS. Dîner de réveillon à 55 francs au Riche, anc. Helder. Prière retenir ses tables. Tél. 410.92

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-28 Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement

AMORTISSEUR HOUDAILLE

CONCOURS D'AMORTISSEURS DU R. A. C. B.

1922

FREMIER PRIX

1923

FREMIER PRIX

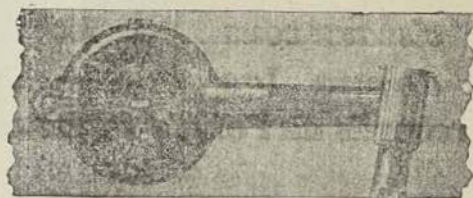
HOUDAILLE

(AMORTISSEURS A FREINAGE)

N'A PRIS PART A AUCUNE COURSE EN 1923

Livré comme équipement par :

ALBA,
ALDA,
ARIÈS,
CHENARD-WALKER,
DEL'HAYE,
DELAGE,
DELAUNAY-BELLEVILLE,
D. F. P.,
FARMAN,
G. IRAT,
MINERVA,
ROCHET-SCHNEIDER,
ROLLAND-PILAIN,
UNIC (G. RICHARD),
Etc, etc.



MODÈLE 1924

Prix : 550 Fr.

LA PAIRE



Se monte sur toutes voitures et cyclocares

GARANTI DEUX ANS

contre tout vice de construction

Au Salon de Bruxelles

Le grand favori du public
et des constructeurs



Concessionnaire pour la Belgique :

André Van Rollegheem

Boulevard Emile-Jacqmain, 37

BRUXELLES Téléphone 149.99

Constructeur :

Maurice Houdaille

Rue Raspail, 50-52 et Rue Collange, 12

LEVALLOIS-PERRET (Seine) France

D'un article de M. A. Wauters dans le *Peuple*, sur Ramsay Mac Donald :

Ramsay Mac Donald est fils de laboureurs et de forgerons...

Le voilà bien l'enfant de trente-six pères, sans compter les passants...

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

???

Pas plus que Christophe Plantin jadis, que l'Indépendance belge aujourd'hui, notre bon Oncle ne sait exactement son âge — du moins s'il faut en croire ce qu'il nous a dit que lui prête la *Dernière Heure* (16 décembre) :

Her, à 11 h. 30, j'ai doublé le cap de mes 88 printemps...

L'an dernier, 15 décembre 1922, je terminai, à l'heure même où 87 ans auparavant j'étais né, les pages intitulées : « Vers la Vie simple »...

Cela est extrait d'un article : Edmond Picard vient de

célébrer son 88^e anniversaire... illustré d'un portrait auquel se trouvent ces deux dates : « 1856-1925 ».

Picard est né, en effet, à Bruxelles, en 1856. Ce bon homme a donc 87 ans seulement, et l'on ne fêtera dans douze mois son 88^e anniversaire.

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

17, 33, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes Polaires
Bains divers — Bowling — Dancing

???

D'Excelsior, 26 novembre :

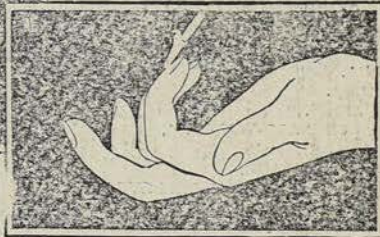
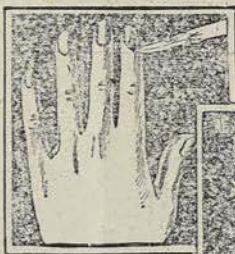
La critique est aisée, mais l'art est difficile.

Si les critiques veulent bien admettre que l'art est difficile, ils protestent avec énergie contre le premier hémistiché du de Boileau.

Nous avons vainement cherché dans notre Boileau vers cité. Mais nous connaissons dans *Le Glorieux* Destouches, celui-ci — qui lui ressemble comme un frère :

La critique est aisée, et l'art est difficile.

Pourquoi la cuticule coupée aux ciseaux vous donne les rebords de l'ongle rugueux



LORSQUE vous coupez la cuticule dure et sèche qui se trouve tout autour de la base de l'ongle, vous la blessez nécessairement à certains endroits. Pour cicatriser ces petites plaies, la Nature les couvre immédiatement d'un nouveau tissu qui est plus rude que le restant de la cuticule, c'est ce qui forme les vilaines peaux ébréchées que vous désirez tant faire disparaître.

Le surplus de la cuticule peut être enlevé facilement, promptement et inoffensivement avec le Cutex Cuticle Remover. Vous repoussez tout simplement la base de l'ongle avec un bâtonnet en bois d'oranger enveloppé d'un peu de coton qui se trouve dans chaque paquet; vous vous rincez ensuite les mains et la peau rugueuse et morte que vous essayez toujours d'enlever avec tant de difficultés, disparaît tout naturellement, laissant le rebord de l'ongle bien souple et uni.

Alors pour obtenir le lustre brillant qui achève la manucure et lui donne un fini merveilleux, essayez un des cinq polishes Cutex qui se présentent sous forme de Pierre, Bâton, Pâte, Poudre et Liquide. Tous ces polishes donnent aux ongles un lustre rapide et brillant qui dure

plus longtemps que n'importe quel poli que vous auriez pu employer précédemment.

Cutex Liquid Polish (Poli Liquide) donne un poli uniforme, qui sèche instantanément et laisse un beau lustre qui garde son brillant durant au moins une semaine. employé après une manucure, il fait durer celle-ci trois fois plus longtemps.

Les assortiments Cutex se vendent au prix de 15, 25 et 50 francs. Ils sont très bien emballés et renferment tout ce qui est nécessaire pour une parfaite manucure. Ils peuvent être obtenus dans toutes les maisons de parfumerie, pharmacies et drogueries. Chaque article se vend séparément, au prix de 5 francs.

CUTEX

"donne de beaux ongles"

Fabriqué par Northam Warren
114 W 17th St. New-York City

Dépôt Général pour la Belgique :

OFFRE SPECIALE :

Voulant faire connaître ses bons produits, la firme Cutex a décidé de faire un sacrifice et d'offrir une quantité limitée de jolies boîtes fantaisie contenant un assortiment complet pour manucure au prix minimum de 9 francs. On peut se les procurer dans toutes les maisons de parfumerie, pharmacies, drogueries et magasins de nouveautés.

ATTENTION

Lorsque vous demandez le Cutex veillez à ce qu'il vous donne la véritable CUTEX. Refusez les imitations que l'on déclare « tout aussi bonnes ».

Maison Louis SANDERS
22, rue de la Glacière, BRUXELLES

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

Charbonnages de Beeringen

SOCIÉTÉ ANONYME

SIÈGE SOCIAL : COURSEL-LEZ-BEERINGEN

Emission de 50,000 actions nouvelles de 500 fr. chacune

dont la création a été décidée par l'Assemblée Générale Extraordinaire des Actionnaires du 22 novembre 1923.
Ces 50,000 actions nouvelles jouiront, à dater du 1er janvier 1924, des droits que les statuts sociaux confèrent aux 100,000 actions anciennes, et elles participeront aux bénéfices éventuels à partir de l'exercice 1924.

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 2 décembre 1923, sous le n. 12164.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

A). Droit irréductible :

Les porteurs des 100,000 actions anciennes ont le droit de souscrire à **TITRE IRREDUCTIBLE** les 50,000 actions nouvelles, qui leur sont offertes à raison d'UNE action nouvelle pour DEUX anciennes, sans délivrance de fraction.
Les titres anciens devront être présentés à l'appui de la souscription; ils seront restitués immédiatement après avoir été frappés de l'estampille constatant l'exercice du droit de souscription.
Les porteurs d'actions anciennes qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription ne pourront plus s'en prévaloir après le 22 décembre 1923.

B). Droit réductible :

Les actionnaires peuvent produire une souscription **REDUCTIBLE** à valoir sur les actions nouvelles qui ne seraient pas absorbées par l'exercice du droit de souscription irréductible.
La **REPARTITION** éventuelle des actions souscrites à titre réductible se fera **AU PRORATA DES TITRES ANCIENS** déposés à l'appui des souscriptions irréductibles, sans fraction.
Pour cette répartition, chaque bulletin sera considéré comme représentant une souscription distincte et sera traité séparément.

Prix d'émission : 635 francs par titre,
payable comme suit :

a) Pour les souscriptions irréductibles :

235 francs à la souscription;

Le solde, ultérieurement, sur appels du Conseil d'Administration.

b) Pour les souscriptions réductibles :

100 francs à la souscription;

135 francs à la répartition;

Le solde, ultérieurement, sur appels du Conseil d'Administration.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions à titre réductible qui n'auront pu être accueillies se fera à la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

A défaut de paiement des versements exigibles aux dates fixées par les appels de fonds, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de 6 p. c. l'an sur les versements en retard, et leurs titres pourront être vendus en Bourse de Bruxelles sans préjudice de l'exercice de tous autres moyens ordinaires de droit contre les défallants. (Art. 6 des statuts.)

LIBÉRATION ANTICIPATIVE :

Les souscripteurs ont la faculté de libérer anticipativement, au moment de la souscription ou à la répartition, les titres attribués sur leurs souscriptions. Les versements libératoires ainsi effectués seront productifs d'intérêts AU TAUX de 5 p. c. l'an jusqu'aux dates d'exigibilité de ces versements.

LA SOUSCRIPTION sera ouverte du 13 au 22 décembre 1923 :

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc,

et dans ses AGENCES :

- 31, rue du Marais;
- 63, boulevard Léopold II;
- 10, Grand-Place;
- 1, avenue Wicremans-Cuypens;
- 90, avenue Clémenceau.

EN PROVINCE : dans les Banques chargées du service d'Agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.
Les souscripteurs trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces établissements.

L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée

"BELGIKA," COMPTOIR COLONIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : **Bruxelles, 121, rue du Commerce**

SOUSCRIPTION

à 50,000 Parts sociales A nouvelles, sans mention de valeur

ENTIÈREMENT LIBÉRÉES À LA SOUSCRIPTION

dont la création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 22 novembre 1923, suivant acte passé par-devant Me Alfred ECTORS, notaire à Bruxelles, et publié aux Annexes du « Moniteur Belge », du 3-4 décembre 1923, sous le n. 12214.

Ces 50,000 parts sociales A nouvelles, créées jouissance 1er janvier 1923, ont été souscrites par la **BANQUE COLONIALE DE BELGIQUE** et un groupe, pour lequel elle se porte fort, à charge de les mettre à la disposition des actionnaires, au prix de cent francs par titre.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 3-4 décembre 1923, sous le n. 12216.

DROIT DE SOUSCRIPTION

En vertu de ce qui précède, les 50,000 parts sociales A nouvelles sont présentement offertes, par préférence, aux porteurs des 22,425 actions privilégiées remboursées (actuellement dénommées « Parts sociales A », sans désignation de valeur) et des 3,340 actions ordinaires, sans mention de valeur, qui auront droit de souscrire :

1^{re} IRREDUCTIBLEMENT :

UNE part sociale A nouvelle pour DEUX actions privilégiées remboursées ;

DIX parts sociales A nouvelles pour UNE action ordinaire.

2^{de} REDUCTIBLEMENT :

Les parts sociales A nouvelles restant disponibles après l'exercice du droit irréductible.

Les souscriptions à titre réductible seront soumises à une répartition qui sera unique et s'opérera au prorata du nombre de droits déposés à l'appui de la souscription irréductible et à concurrence des demandes, sans délivrance de fraction.

Pour cette répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte et sera traité séparément.

Après la date de clôture de la souscription, aucun actionnaire ne pourra plus se prévaloir de son droit de souscription.

CONDITIONS

Le prix de la souscription est fixé à 100 francs par titre

Les parts sociales souscrites à titres irréductible et réductible seront entièrement libérées à la souscription, contre remise d'un reçu, qui sera échangé ultérieurement contre les titres définitifs.

Le remboursement des sommes versées pour les parts sociales souscrites à titre réductible qui n'auraient pu être attribuées se fera lors de la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

DEPOT. — Pour l'exercice de leur droit de souscription, les actionnaires devront présenter leurs titres à l'estampillage aux établissements désignés pour recevoir les souscriptions.

La souscription sera ouverte du 14 au 27 décembre 1923 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES :

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, Montagne du Parc, n° 3 ;

Rue du Marais, n° 31 ;

Boulevard Léopold II, n° 63 ;

Grand'Place, n° 10 ;

Avenue Wicremans-Ceuppens, n° 1 ;

Avenue Clémenceau, n° 90.

et dans ses Agences de la Ville

A la BANQUE COLONIALE DE BELGIQUE, 121, rue du Commerce.

En PROVINCE : dans les Banques chargées du service d'agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

L'admission des nouveaux titres à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30



Clux Variéles

C. & A. De Baerdemacker



Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, NAMUR, Tournai,
OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAEERBEEK.